



HAL
open science

Lorsque l'amour s'en mail

Pascal Amphoux, Anne Sauvageot

► **To cite this version:**

Pascal Amphoux, Anne Sauvageot. Lorsque l'amour s'en mail. Les faiseurs d'amour. Le tiers dans nos relations , Payot, pp.101-118, 1998, 978-2601032420. halshs-01566866

HAL Id: halshs-01566866

<https://shs.hal.science/halshs-01566866v1>

Submitted on 21 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LORSQUE L'AMOUR S'EN MAIL

par

Pascal Amphoux

INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'ENVIRONNEMENT CONSTRUIT
(EPFL, Lausanne)

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ESPACE SONORE
(Ecole d'Architecture de Grenoble)

et

Anne Sauvageot

CENTRE D'ETUDE DES RATIONALITES ET DES SAVOIRS
(Université de Toulouse Le Mirail)

Article paru dans *Les faiseurs d'amour - Le tiers dans nos relations*,
Cahiers du Musée de la communication de Berne, Editions Payot, Lausanne,
1998, pp. 101-118

LORSQUE L'AMOUR S'EN MAIL

Une surprise dans une pochette,
Une comète dans un écrin,
Un bonheur dans un rouge-coeur,
Un soleil entre deux persiennes,
Un rayon sur les lèvres,
Une suite dans un hotel et un amour sans fin,
Rendent superflu de compter jusqu'à trois.

Je t'aime Jeanne

Si les figures emblématiques de l'intermédiaire, de l'entremetteuse ou du chaperon tendent à disparaître des relations amoureuses, et si le recours à certains médias traditionnels ou objets transitionnels tend à s'estomper - la lettre, le mot doux, la fête, la tasse de thé, les fleurs, ... -, de nouveaux artefacts, clubs de rencontre, sites internet ou autres agents informatiques, sont aujourd'hui appelés à prendre le relais.

Par l'émergence de formes discursives spécifiques, mi-orales mi-écrites, et par les échanges virtuels auxquels il donne lieu, le courrier électronique semble d'ores et déjà jouer de manière privilégiée un rôle de tiers, analogue aux précédents. Dans quelle mesure ? Dans quelles situations ? Et par quels moyens ? Telles sont quelques-unes des questions que nous explorons dans le texte qui suit.

Celui-ci a été établi à partir d'un corpus d'une dizaine de correspondances qui nous ont été confiées sous caution d'anonymat et dont la somme constitue un recueil de plus de cinq cent pages Eudora. Elles recouvrent des situations extrêmement différentes, par l'âge, les motivations ou la distance qui sépare les amoureux comme par la durée de leur correspondance (plus d'une année pour deux d'entre elles) et la nature effective de leur rencontre (réelle ou virtuelle).

Principe du tiers oblige. Le texte suit le cours des événements et décrit, dans sa linéarité, trois logiques temporelles qui s'affrontent dans la vie amoureuse de tous les jours : l'initiation, l'institutionnalisation et la mise à l'épreuve de la relation. Trois figures du tiers E-Mail y surgiront, l'opérateur, le témoin et l'intrus,

trois modalités de la médiation, l'auto-, le pseudo- et le quasi-, et autant de fonctions emblématiques d'Eudora : *Send immediately, Reply et Transfer*.

INITIATION

Figure du Tiers. Dans les phases d'initiation d'un lien amoureux, E-Mail joue le rôle d'un *"tiers opérateur"*. A la manière de l'entremetteuse, du curé de campagne, du club de rencontre ou du tour operator, le courrier électronique est le prétexte, affiché ou occulté, à initier des relations privilégiées, parce que libérées de certaines contraintes : c'est un instrument qui permet le contact sans obliger le face à face, qui met à distance en même temps qu'il rapproche, qui précipite l'événement tout en sachant le différer dans le temps.

Modalité de la médiation : *logique générative de l'"auto-"*. L'auto- ne désigne pas le fait que le système médiatique soit clos sur lui-même (tautologie), mais le fait qu'il impose sa logique de fonctionnement et d'usage aux protagonistes sans qu'ils en aient conscience. Autonomisation des premiers échanges, auto-définition d'un espace de rendez-vous, auto-organisation de l'événement de la rencontre.

Fonction emblématique : *"Send Immediately"*. Entre la pulsion du geste, l'impulsion électrique et la compulsion du message, E-Mail devance, déborde, sature l'intention de celui qui fait l'envoi.

CONTACTEUR

ou Comment E-Mail devient le prétexte de l'établissement de la relation.

Ce serait gentil de me dire si tu reçois ce que j'envoie. Je pense que ça arrive puisse que ça part... Mais bon, on ne sait jamais...

Je me disais qu'on pouvait communiquer par des moyens branchés, puisque nous sommes tous les deux branchés, n'est-ce-pas...

Par la banalisation et l'accélération des échanges de courrier, par la *forme brève*, souvent messagère et volontiers télégraphique qu'il génère, par l'interactivité et le ton oral qu'il induit entre ses usagers, E-Mail fait souvent le pré-texte, volontaire ou involontaire, d'un désir de rencontre avec l'autre. Que celui-ci soit connu ou inconnu, le courrier devient alors l'instrument ou le révélateur d'un sentiment émergent. Mystère et virtualité du premier contact amoureux, que la virtualité du medium redouble sous les formes les plus diverses - et les plus classiques.

Ce premier contact peut être aléatoire, issu d'une rencontre sur un site internet ou d'une réponse à un appel collectif sur un réseau institutionnel. ...Elle cherchait des volontaires, de 30 à 70 ans, pour une expérimentation consistant à faire un test visuel. Lui qui bazardait toujours ce type de message circulaire, a répondu à l'appel, intrigué moins par la nature du travail d'une autre doctorante que par l'exotisme de son nom et prénom, derrière lesquels il ne pouvait mettre d'image.

De façon plus manifeste, le premier contact peut relever d'un désir latent d'aventure. ...Elle le rencontra dans le train, ne voulut pas lui dire où elle habitait, mais ne lui refusa pas pour autant son adresse E-Mail. Et dès le lendemain matin : "Coucou, c'est pour voir si l'adresse est la bonne". Je ne pouvais tout de même pas ne pas lui répondre, dira-t-elle a posteriori.

Le contact peut même franchement relever de la drague - ouverte et occulte à la fois. ...Il ne l'avait connue qu'en cours, sans oser franchir la distance qui les séparait, et devait lui transmettre des images et des adresses électroniques, lorsqu'il fallut clore le message : ..."(...) Alors ici commence la dure épreuve des salutations si je ne m'abuse ?!/ Salutation, au revoir, révérence, hommage, adieu, bonne nuit, euh.../ Ciao, auf widersehen, (...)/ Je te laisse mon téléphone au cazou".

Tout se passe comme si le medium et les procédés d'écriture qu'il induit débordaient l'intentionnalité de ces premiers courriers et instrumentalisaient l'échange en permettant aux interlocuteurs de s'impliquer sans s'investir, c'est-à-dire de se dégager d'une part de leur *responsabilité* : la réponse peut se faire virtuellement. "L'attaque du message" (comme on dit "l'attaque d'un son") peut du coup être plus franche, les questions plus directes, voire plus *hard*.

Pour preuve, le rôle révélateur des signatures ou salutations précédentes. Bien qu'E-Mail, par principe, ne soit pas anonyme puisque tout courrier reçu comporte l'adresse de l'émetteur, on y communique comme si on était des anonymes. On n'engage pas sa personne, mais on est dans l'obligation d'engager sa personnalité, ou du moins de faire comme si on l'engageait. D'où le fait que les interlocuteurs recourent moins à des pseudonymes (au sens où ils viseraient à masquer leur identité) qu'à ce que l'on pourrait appeler des *autonymes* (au double sens où ils s'attribuent eux-mêmes des surnoms, se vousoient ou se parlent volontiers à la troisième personne et où le medium auto-génère un tel processus, ne serait-ce que parce que les noms ou adresses ne permettent pas nécessairement d'identifier la personne ou le lieu réels).

NON-LIEU

ou Comment E-Mail, emblème du non-lieu, tend à reculer le moment de la rencontre réelle.

A Paris, à Nantes...
à la campagne, à l'océan
à Lisbonne, Londres, Barcelone ou Milan
à la gare ou dans un café, devant les grilles d'un square...
les yeux bandés, assis au bord d'un ponton ou sur un banc près d'un arbre
au deuxième rang d'un cinéma à la séance de midi
pour un soir, un week end, le temps que l'on voudra...

Objet technique et canal médiatique à la fois, E-Mail est un *symbole du non-lieu*, au sens anthropologique du terme : un espace de circulation accélérée ou un moyen de transport (avec lequel l'utilisateur entretient une relation contractuelle d'anonymat¹). Est-ce pour cela que le courrier des amoureux sur le web parle si souvent de cinéma, d'avions ou d'autoroute ? On peut le supposer. Du moins faut-il relever la fréquence des références à des situations de déplacement qui, vécues ou rêvées, portent l'écriture comme elles transportent le sentiment, véhiculent une *culture de l'écran* et rendent le monde indépendant de la vision qu'on en a : "(...) encore dans le train, du retour, d'aller. Le paysage qui passe, qui court dans la fenêtre. Le train va vite. Dans quelle direction et où ? Est-ce en s'éloignant ou en s'approchant de toi ? Le monde va son chemin (...)". Il devient autonome, à la manière du sentiment que je te porte et qui me désoriente. Délocalisation et transport amoureux redoublent ici la symbolique du médium : "J'aimerais tant que tu sois assis à côté de moi et que nous allions quelque part, sans forcément savoir où. Peu importe l'endroit, c'est l'instant de bonheur qui compte".

Encore cette expérience du non-lieu doit-elle être comprise en son sens le plus littéral et rapprochée d'un autre stéréotype de représentation collective, *l'ubiquité* : outil démoniaque ou attribut divin, E-Mail permet à tout un chacun de se faire entendre partout et nulle part à la fois. Espace de présence virtuelle et non-lieu d'une absence réelle, le courrier électronique est un *symbole de "ce qui n'a pas lieu"* - et de ce qui n'a pas de lieu. Et de fait, si la rencontre physique fait toujours l'enjeu, au moins implicite, de l'initiation d'un dialogue virtuel entre deux personnes, l'intensité et la perpétuation de celui-ci va dépendre de sa capacité à différer ladite rencontre; davantage, on pourrait dire que de tels dialogues consistent, pour l'amour des correspondances, à laisser en suspens leur actualisation. ...Il lui donnera rendez-vous dans un bistrot de la ville, mais elle ne

¹ Pour étendre l'argument de Marc Augé, l'adresse électronique, à la manière de la carte magnétique ou du chariot du supermarché, est peut-être précisément ce qui permet de conquérir son anonymat contre la preuve de son identité.

s'y rendra pas... Reste que le bistrot deviendra, dans la suite de leur correspondance, le symbole fondateur de leur lien virtuel et l'horizon de leur rencontre, toujours différée.

A l'ubiquité du medium correspond la forme ubiquitaire d'une écriture facilement débridée - séductrice ². Inversement, à la virtualité du sentiment amoureux naissant, correspond la virtualité du medium. Lequel détermine l'autre ? La question, littéralement, n'a pas de sens. Le medium, l'écriture et le sentiment se resaisissent mutuellement, s'auto-définissent et esquissent l'espace virtuel du rendez-vous.

TEMPS BROUILLE

ou Comment E-Mail, par l'enchevêtrement de temporalités différentes, crée le climat initiateur de la relation amoureuse.

J'ai rencontré hier et avant-hier à Thessalonique une jeune artiste qui réalise des performances inoubliables en utilisant les "réseaux" et qui, à force de travail sur elle-même et d'attention à l'autre, a inventé "Le message qui tire plus vite que son ombre", un message reçu avant d'être arrivé ! La technique a l'air d'être assez simple. J'en ai fait l'expérience, c'est saisissant.
Comment as-tu réussi cet exploit ?

E-Mail conduit à précipiter ou à retarder, dans l'ordre ou le désordre, en les devançant ou les récitant, le cours des événements, la rencontre initiale ou les moments forts de la relation amoureuse. Les interlocuteurs sont conduits à mêler des messages d'anticipation, qui parfois misent sur l'avenir de la relation, des écrits qui simulent le temps réel et des récits qui rapportent, a posteriori, des moments du passé.

De ce brouillage des temps naît ou renaît le désir. "J'ai l'impression de revivre une situation, un événement qui se répète. Encore dans le train. Parfois, rarement, toujours. Je pense, j'essaie de ne pas réfléchir. J'ai tout simplement envie de vivre tout ce qui me vient avec toi de toi. Aujourd'hui demain. Faire l'amour, longuement, très court, nue ou habillée, ici et là. Attendre jeudi, reprendre un verre (c'était hier), te regarder. Faire durer le temps. Derrière la fenêtre c'est un champ de pavots qui passe". La représentation du temps brouillé passe en ces situations par le brouillage, conscient ou inconscient, du texte lui-

² Expression pêle-mêle, mi-réelle, mi-virtuelle, multiplicité de lieux, d'objets, de références, confusion des représentations, des perceptions ou des évocations sont quelques-uns des procédés d'écriture qui restituent un tel effet d'ubiquité. Ainsi, dans la frustration du rendez-vous manqué de l'exemple précédent : "Les voitures, les canettes vides, les plaques de rue, les architectures, le vent, les portes, les fenêtres, les petits cailloux, les pavés, la mousse sur les murs... (...). Alors je me suis mis à parler de toi aux étoiles (...), uniquement à elles. Je les crois aptes à comprendre mes mots à moi mieux que quiconque (...). J'attendais leur réponse et là...PAF! il m'a plu dessus! Tu comprends ça toi ? Je suis rentré tout mouillé mais content. C'est quand même un drôle de pays ici!"

même : *effets de collage* (entre des styles d'écriture très contrastés), *effets d'anticipation* ("Ingrid, j'ai l'impression que tu es déjà là") ou encore *effets d'irréversibilité* (dont témoignent les messages rectificatifs et que matérialise la fonction Send immediately).

Mais le brouillage du texte en retour influence le rythme des échanges, dont la variabilité potentielle est décuplée par E-Mail. Qu'il accélère ou ralentisse ce rythme, le résultat est le même : il *précipite l'événement* (au sens chimique et temporel à la fois), auto-génère une catastrophe (au sens mathématique) : la rencontre, la retrouvaille ou la rupture. ...Deux jours après s'être entrevus dans un colloque à l'étranger, leurs premiers courriers se croisent : lui a écrit un poème, tourné vers le futur, auquel il a joint son adresse privée, elle, a retourné un récit, célébrant leur entrevue. Le soir même, elle se reprend et envoie son adresse à son tour ("J'ai oublié", dit-elle, non sans préciser que le "chez M. X", "c'est juste une sous-location"). Le lendemain aux aurores, il lui donne rendez-vous "le 17, Place des Ternes, sur un banc, au soleil, à 18h30". Réponse immédiate : "Est-ce sérieux ?". Mais elle se reprend à nouveau et deux heures plus tard : "Considère la question de tout-à-l'heure comme inexistante. Je serai le 17, Place des Ternes, sur un banc inondé de soleil". La brièveté de plus en plus grande des messages suit l'accélération du processus que permet E-Mail. L'événement s'auto-organise. La rencontre a lieu - après quoi la suite de la correspondance pourra prendre un rythme régulier et la relation s'instituer.

INSTITUTIONNALISATION

Figure du Tiers. Dans les phases d'institutionnalisation, E-Mail joue le rôle d'un *"tiers témoin"*. A la manière du parent, du voisin, du collègue, du chat, de la photo souvenir ou de tout autre objet ou sujet témoin de la relation, le courrier électronique devient le moyen technique et symbolique d'alimenter, d'entretenir et de perpétuer, à leur su ou à leur insu, le lien entre deux correspondants : c'est un instrument qui inscrit une mémoire entre eux (sur un disque dur et dans une histoire de vie), qui permet la reconstitution d'un espace domestique (de simulation ou de projection), qui rythme les échanges, les ritualise et les sédimente dans le temps (direct, programmé ou différé).

Modalité de la médiation : *logique normative du "pseudo"*. Le pseudo ne réside pas dans le fait que le message soit vrai ou faux ou que les protagonistes de la relation se leurrent ou non, mais dans la confusion du message et du destinataire

- par exemple, pour l'émetteur, dans la tendance à prendre son propre message comme destinataire, c'est-à-dire comme écran de projection ou miroir de réflexion. Pseudo-légitimation de la socialisation du lien amoureux, pseudo-domestication de l'espace intime, pseudo-immédiation des temps de l'échange ritualisé.

Fonction emblématique : "*Reply*". Entre la réponse, la réplique et la répétition, E-mail oblige, naturalise voire automatise le jeu des échanges, la compilation des messages et les retours de courrier.

TRACE INSCRITE

ou Comment E-Mail fait mémoire et authentifie la réalité (virtuelle) de l'échange amoureux.

Lui (Nantes, 30 juin, 20h44) : C'est très beau tes affaires dans l'armoire en bois
Lui (Nantes, 30 juin, 22h48) : C'est vraiment très beau tes affaires dans le placard
Elle (Paris, 30 juin, 22h53) : Tu trouves beaux mes affaires dans ton armoire en bois. C'est ce dont j'avais envie. C'est comme si j'étais toujours chez toi (c'était joli quand tu disais "chez nous").

Si l'inscription de traces matérielles dans la sphère domestique de l'autre est toujours virtuelle, leur inscription graphique dans sa messagerie électronique est, elle, bien réelle. E-Mail devient alors le gardien d'un patrimoine, du courrier fétiche que l'on garde en secret à l'album de famille que constituera le volume de 700 pages de correspondance transatlantique, religieusement tirées et reliées pour le jour du mariage. Il prend parfois la forme du journal intime, dans lequel la correspondance avec l'autre devient le support d'une réflexion et d'un véritable travail sur soi-même. Il est en d'autres cas une façon de classer une histoire - de la faire passer et d'en imposer le souvenir. Mais dans tous les cas, E-Mail fait mémoire et vient en quelque sorte légitimer une *pseudo-socialisation du lien télé-amoureux*. Comment ? Par d'innombrables moyens, dont on en retiendra trois.

D'abord par l'*introduction de tiers* qui témoignent à leur insu de l'intensité de la relation pour les protagonistes. On s'adresse au chat, au copain ou à l'E-Mail précédent. On écrit en présence de convives au cours d'une fête ou d'une partie de poker. Et même, en certains cas, on fait écrire l'autre, au cours de la fête, dont le message fait alors partie, confirmant ainsi aux yeux de tous l'intensité de la relation à distance.

Ensuite par la *progression de la familiarité* des propos ou du contenu des messages. L'enjeu est de passer du fantasme au réel, de l'irruption première à la banalisation finale, de l'image virtuelle du toucher au toucher virtuel de l'image. Ainsi de Mike qui, passant ses nuits à courir sa "taiseuse" de Gisèle Lanterneau

sur le Mail, fait rapidement progresser ses embarrassantes embrassades électroniques vers une naturalisation de plus en plus poussée de la fin de ses courriers : "Bises" ³.

Enfin par le processus de familiarisation réciproque et de *codification progressive d'un langage commun* qui s'inscrit dans la nature même de la relation. D'un côté l'écriture E-Mail produit des formes spécifiques, qui tendent à l'oralisation de l'écrit classique, maltraitent l'orthographe, mélangent les langues, usent et abusent de l'onomatopée style bande dessinée ("centblags", "c'est pas pour de rire", "peut-être quesasseraitsuper", "mais c'est comtuveutuchoise", "ltize ed'joke", "Aofvidèrzen"). De l'autre, les interscripteurs se renvoient la balle, s'imitent mutuellement et reconstruisent progressivement un langage qui leur est propre; ils se ré-approprient les formes langagières induites par le clavier dans des *formes* que l'on pourrait qualifier d'*intégréées* : la faute d'orthographe devient systématique et se codifie ("au cazou", "passe que", "j'a beaucoup réflexionner"), les *private joke* sont récurrents et se referment parfois sur eux-mêmes, l'onomatopée se fait "*phonomatopée*" (alésaluécrimoiét dimouatoufopasyavoirpeurjessécéiperchiantaliremêssamamuse"), voire "*optonomatopée*" ("Jt'/@ai renvert'/sé mon c@afé t'/sur le clavier, ç@a f@ait de)s truc'ts bis@ardt'/s...").

³ 22 mars, 01h27 : "Je me permets de te bizouter. Tout ceci reste pauvrement électronique, mais le coeur y est". 27 mars, 13h59 : "Je sais toujours pas si j'y ai droit alors j'en profite pour te bizouter". 1er avril, 0h39 : "6. Je te bizoute quand même". 4 avril, 13h04 : "Je te bizoute sans autre forme de procès. On n'a qu'à dire que si tu te pousses de l'axe de l'écran dans les trois secondes qui suivent, je te manque et je m'écrase le nez sur le mur derrière toi. Le temps que tu lises ces cinq lignes, je crois bien que je t'ai eu... Tant pis ou bien fait ??????". 9 avril, 01h25 : "bizoutage par surprise = pas de nez qui saigne". 10 avril, 00h48 : "Poum le mur de derrière ? J'attends une réponse à ça : le mur oui ou non ?" 5 mai, 05h10 : "Bizoutement gracieux". 5 mai, 14h42 : "Je te fais un gros bison". 13 mai, 14h54 : "Je te bizoute plus fort que les zotes fois, mais évidemment électroniquement parlant, ça rend pas des masses". 13 mai, 17h51 : "Voilà. Je vais têter les puces. Je te bizoute. En parlant de "bise", ça me fait bizarre que tu me demandes si tu pouvais me la faire ! Quand je me suis démaquillé j'ai bien regardé, il n'y a pourtant pas de panneau marquant d'interdiction (...). Je te rebizoute". 22 mai, 08h49 : "Au risque de t'user encore les joues, encore bizou". 22 mai, 16h50 : Des bizoux, et si on se recroise pas avant ce week end, considère que je t'en fais un sac où tu pourras puiser quand tu te sentiras seule...". 23 mai, 01h11 : "Quant à moi je vais dormir, bise(s)". 23 mai, 12h23 : "(...) On me la fait pas. Mademoiselle, je vous salue". 23 mai, 15h31 : "Je te fais le bisou, mais pas de la mort !" 26 mai, 16h10 : "Bize".

NON-LIEU DOMESTIQUE

ou Comment E-Mail tient bientôt lieu d'espace domestique et oriente la relation amoureuse dans le bonheur ou le malheur de l'installation virtuelle.

C'est vraiment super e-mail à la maison. Même dimanche on peut s'envoyer un petit mot.

J'ai cuisiné un peu. Tout à l'heure Flo avec son copain et Guillaume (malheureusement non accompagné) viennent manger à la maison. Au programme mozzarella et tomates marinées à l'huile d'olive et basilic, poisson sur un lit de concombres chauds, la suite reste à découvrir - c'est Guillaume qui s'en occupe : Vins frais obligatoire.

Les homeworks c'étaient les devoirs d'anglais.

Quels sont tes projets pour ce soir ? Et comment a été la soirée d'hier ?

Bonne soirée et nuit avec Minouche sous le lit.

Qu'elle soit réalisée ou fantasmée, l'inscription de traces physiques dans l'espace domestique de deux amoureux est toujours virtuelle : soit on parle de leurs logements respectifs et les traces de l'un chez l'autre ne restent que des traces virtuelles - trompeuses puisqu'ils ne vivent pas ensemble ou bien ouvertes à un futur potentiel; soit on parle du non-lieu partagé que leur correspondance, peu à peu, s'efforce de domestiquer et d'apprivoiser, et il s'agit bien alors de la pseudo-domestication d'un espace d'intimité virtuel. Le rôle d'E-Mail dans ce processus est pour le moins ambigu. Si la virtualisation est consciente, il peut donner lieu à des jeux heureux de simulation, tels ce couple en espérance qui joue au papa et à la maman en faisant évoluer leurs doubles dans leur espace nocturne de recherche mutuelle. Mais si la virtualisation est inconsciente (et c'est parfois ceux qui croient être le plus détachés de l'outil qui sont le plus inconscients), le medium menace de piéger la relation amoureuse dans tous les malheurs d'une *pseudo-installation* : réification de l'espace virtuel, simulacre de vie commune, style pantouflard de l'écriture...

On finit par croire à la présence des objets fétiches à partir de leur électronique évocation - le collier, le livre, la musique, le CD, ...; on s'écrit tous les jours, régulièrement, même le dimanche, pour se raconter sa journée; et le style de l'écriture se relâche, se banalise et entraîne le couple sur la pente normative d'un jeu de réponses "pseudomatiques" (comme on dirait automatiques) et de *formes conventionnées* d'écriture. "(...) Ce soir je vais rester chez moi à lire./ Ca me plaît cette idée du bar clandestin. J'aimerais bien qu'on y aille une fois./ Est-ce que ton livre est intéressant ?/ Dès demain je me mets au travail, comme ça.../ Toi, tu portes les films cette semaine ? J'espère que ce ne sera pas trop difficile./ N'oublies pas de continuer les footings et manger les légumes. C'est la saison des melons - j'en ai mangé un ce midi. Très bon./ Passe le bonjour à A. Ingrid".

TEMPS SEDIMENTE

ou Comment E-Mail, par une écriture cool, coulante et roucoulante, tue le temps.

Je n'arrête pas de te raconter ce que je fais...
A quelle heure arrives-tu à la gare de Mulhouse ?
J'ai très envie que tu sois là, ce soir il y a des fraises au dessert.
Pouf est planqué sous le lit, il y a un orage (donc pas de footing).
En ce moment on m'a prêté un disque d'Erik Satie, je connaissais peu, et c'est vraiment très beau, est-ce qu'il y en a parmi les mètres linéaires de CD de ton propriétaire ?
Peut-être ce soir je vais au lavomatic... il y a une série d'émission sur la vision sur France culture tous ces soirs de 19h30 à 20h00 (perspectives scientifiques).
Entre-temps Patrick vient d'appeler, et il vient manger les fraises, donc, je n'irai sans doute pas au lavomatic, ou alors si, tout de suite, oui, aller hop j'y vais...
Je pense à toi, et vraiment, vraiment, vraiment, vraiment, vraiment, vivement que tu sois là.

Le temps coule. E-Mail le fait couler - en un double sens. Il tue le temps - le diffère indéfiniment ou tend à l'effacer : "Au niveau où on en est, je ne suis pas sûr que le temps ait une réelle importance. Les choses se font avec ou sans nous". Et il le fait passer : instrument de mise en mémoire, E-Mail sédimente les temps forts et les temps faibles de la relation.

L'obligation initiale, celle qui engageait la "responsabilité" de son destinataire au sens où elle lui imposait un désir de réponse, se redouble et se transforme en un véritable *devoir de réponse*. Certains s'y soumettent et sont en quelque sorte piégés par la routinisation des échanges, d'autres s'en défendent et luttent contre le réflexe machinal que subrepticement E-Mail introduit entre eux. On croyait que c'était un instrument de communication direct, on s'aperçoit que c'est un tiers à part entière, qui impose des rites individuels ou des rituels collectifs, ressasse des contenus récurrents, se solde (vraiment, vraiment, vraiment...) par des *formes d'écriture répétitives*.

Chacun individuellement se crée ses propres habitudes et obéit à ses *rites personnels*, dont le secret, peut-être, est de pouvoir être révélé à l'autre. Nombreux du moins sont les commentaires qui mythifient l'acte d'écrire, le geste d'allumage, l'ouverture d'Eudora ⁴ et les affres de l'attente : "Pareil ! Moi aussi, j'allume tout mon bazar rien que pour y voir si t'as répondu. Même dès fois je suis hachètement déçu passe que le facteur électronique y traîne un peu comme les facteur dans la vraie vie où les gens y zont des pieds pour courrir et pis qu'y font que marcher et discuter en chemin alors que moi je suis là, triste, malade, la vie m'ayant quitté, à l'abandon, à regarder ma cyber-boîte con comme une poule devant un cure-dent./ Et pis ça arrive, alors c'est là vie qui revient...".

⁴ "Tapez le code, la fenêtre s'ouvre, vide, ou alors se remplit d'un bleu allègre et déroule son ruban, plus vite que son ombre, le temps de suspendre son souffle, une éternité - et de voir le message s'afficher".

Mais c'est surtout la *ritualisation des échanges* scripturaires qui sédimente le temps de la relation et menace de la faire courir à sa perte, en figeant par exemple le rythme et le contenu des réponses dans des formes répétitives. On récite sa journée passée, on rédige le programme de la journée suivante, on décrit le temps qu'il a fait, la recette de cuisine de ce soir, ... Et l'on répète ces contenus du quotidien, qui bientôt s'épuisent, lassent ou finissent par agacer. Que l'on s'en défende ou que l'on s'y enfonce, il y a méprise ! Les protagonistes le disent : ils n'en veulent pas à l'autre, ils se sentent pris dans un processus qu'ils n'ont pas contrôlé; ils ne voient pas que leur nom propre s'est transformé en un véritable pseudonyme; et ils se sentent débordés par les exigences du médium, qui les a fait parfois écrire des nuits entières et sur lequel tout à coup ils n'ont plus rien à dire.

Sur quoi repose la méprise ? Sur ce que nous appellerons le *mode pseudo-direct* de la communication instituée par E-Mail, qui génère un double paradoxe : d'une part il y a à la fois surcroît de médiatisation et effet d'immédiation (ce qui signifie que plus la relation est médiatisée, moins les acteurs en ont le sentiment), d'autre part il y a à la fois immersion de l'émetteur et émersion du récepteur : alors même qu'on se représente la relation interactive comme symétrique, on écrit sur E-Mail comme si on devait être lu immédiatement alors qu'on n'y lit qu'en connaissant le décalage temporel entre l'émission et la réception (l'heure d'arrivée du message est aussi importante que la date, la provenance ou le titre). On y écrit du direct pour quelqu'un dont on sait qu'il lira en différé, mais avec le doute du direct.

Certains pourtant ne voient pas le différend. La rapidité du temps de transmission impose alors le rythme de la narration et le réduit bientôt à une unité de mesure qui est celle du temps de l'échange. Les aléas de la transmission l'emportent sur la permanence du contenu. Le pseudo-direct prend alors le sens du leurre et la relation amoureuse risque de payer le prix du simulacre du direct. Mais pour ceux qui en prennent conscience, le pseudo-direct est une épreuve et devient un quasi-direct.

MISE A L'EPREUVE

Figure du Tiers. Dans les phases de mise à l'épreuve, E-Mail joue le rôle d'un "**tiers catalyseur**". A la manière du mari, de l'amant, de l'ami, du confident, ou encore du journal intime, de la lecture indiscreète ou de tout autre objet qui

catalyse une réaction, le courrier électronique met la relation en défaut, en crise ou en prise : il se fait écriture cryptée (intentionnellement ou non), crée un espace de réserve où s'éprouve le sentiment du réel et de l'irréel, génère le temps critique de la prise de conscience, de la mise à distance ou de l'attitude réflexive.

Modalité de la médiation : *logique évolutive du "quasi"*. L'auto (soi-même) dit comment la relation s'organise *dans* l'écriture E-Mail, le pseudo (comme si) dit le substitut de la relation *par* l'écriture E-Mail, le quasi (pour ainsi dire) dit la coprésence de la relation *et* de l'écriture E-Mail⁵. Le quasi ne signifie pas seulement le presque ou l'à peu près, mais désigne la coprésence du réel et du virtuel - celle du privé et du public, celle du dire et du faire, celle de l'être et de la relation. Quasi-codification de l'écriture, quasi-intimité de l'espace E-Mail, quasi-réalité de la relation amoureuse.

Fonction E-Mail : *"Transfer"*. Entre la projection et l'acte amoureux, entre la relation et sa mise en abîme (trace objectivée) dans la mémoire de la machine, E-Mail met le sujet devant une obligation critique de transfert : cliquer sur "in", "out" ou "trash", c'est être obligé de se représenter la relation, de déconstruire et reconstruire la distance du fantasme au réel.

ECRITURE CRYPTÉE

ou Comment E-Mail, par les liens et séparations qu'il superpose, invite à jouer du masque et de l'hyper-texte.

Moi je pense plutôt que je n'ai vu que ce que tu as bien voulu me laisser voir. C'est plus facile. J'ai eu besoin de beaucoup de temps avant de pouvoir commencer à "décrypter" ton langage. Parce que tu as un langage, c'est certain, mais il faut être patient, ne pas brusquer les choses. Le terme de crypter est pas mal, parce que "tu dis", mais avec un décalage dans le temps aussi bien que dans les mots. Tu parles au travers d'une sorte de code où il faudrait attendre d'avoir tout le message pour le reconstruire comme une sorte de puzzle. Seulement, il ne me semble pas que tu désires te rendre accessible.

Le masque n'est pas toujours où l'on croit. Certes E-Mail peut être utilisé comme un moyen de communiquer en secret, à l'abri des regards indiscrets que peuvent constituer le mari jaloux, l'ami voyeur ou le public virtuel - et l'on sait que les premiers cas d'adultère virtuel sont actuellement plaidés aux Etats-Unis. Mais ce type d'usage ne différerait en rien de l'usage équivalent de médias plus anciens s'il ne faisait écho à des caractéristiques propres à l'E-Mail : tout se passe comme si le cryptage technique (verrouillage des accès et mots-clés) induisait la nécessité d'une écriture cryptée.

⁵ Là où le pseudo dit la substitution de l'objet à la relation (substitution de la personne et du message), le quasi dit la chose et la relation (conjonction de l'un et de l'autre).

Celle-ci peut d'abord consister à *cache* le contenu d'un message à d'éventuels intrus, telle cette demande de rendez-vous envoyé dans l'urgence et la terreur d'être lu par d'autres sur un E-Mail collectif : "Vendredi soir. Horaire ô désespoir, ô leçon ennemie, n'ai-je tant vécu que pour une telle idiotie, j'ai oublié la suite... Nous partîmes 27, arrivâmes à 16h30, j'ai oublié la fin...". Elle peut ensuite consister à masquer des *comportements masculins traditionnels* aujourd'hui moins bien tolérés dans la vie courante : E-Mail serait alors une sorte d'instrument de compensation de la récession de tels comportements, grâce auquel il redeviendrait légitime, sous caution d'humour et de distance virtuelle, de baratiner ou d'accoster une fille. De façon plus fine, on pourrait faire l'hypothèse qu'E-Mail masque *un certain retour des pratiques de cour*, au sens ancien où il réintroduit entre l'homme et la femme une certaine théâtralité, une temporalité réglée et toute une rhétorique du sentiment que la drague ouverte, sans doute, avait fait disparaître.

Mais le cryptage doit plus fondamentalement être associé à la *forme hypertextuelle* que prend implicitement l'écriture des courriers électroniques. Ceux-ci ne cessent de se référer les uns aux autres, d'établir des liens et des recoupements, qui font de la relation amoureuse une métaphore de l'hyper-lien informatique ou inversement. Le cryptage prend moins le sens de l'occultation que celui d'un enchevêtrement de niveaux sémantiques différents, dont le degré d'accessibilité met à l'épreuve la compréhension de l'autre, de soi-même et de l'évolution de la relation amoureuse. D'où les innombrables jeux de renvois, de citations ou de reprises qui mêlent au style direct un mode indirect permettant de générer de l'implicite. "Tu n'es pas sûre d'avoir envie de comprendre ? N'as-tu pas peur de comprendre plutôt ? Remarque bien que quand je me relis (rarement), des fois je ferme les yeux passe que je trouve ça explicite et soudainement CON". D'où aussi les jeux d'articulation entre écriture et méta-écriture. Le message écrit s'accompagne souvent d'un commentaire sur le message, voire d'un commentaire sur le commentaire. La fonction *Reply* construit des textes "sédimentaires" ou "intercalaires", dans lesquels les deux partenaires se compénètrent. Les jeux de mots enfin sont des "jeux de maux qui n'en sont pas". A la frontière entre le son et le sens, ils mêlent le vrai et le faux, donnent à voir et à entendre l'arbitraire et la nécessité de leur confrontation, à l'image peut-être des jeux de l'amour et du hasard qui génèrent la rencontre des êtres : "Re tour de Londres recta rivée pour ça cadeau debout soleil et d'ouest en est mer si belle même si cedex et te sert tira".

ESPACE DE RESERVE

ou Comment E-Mail, entre le faire et le dire, crée un espace intermédiaire, quasi-intime.

J'ai l'impression que t'as pas vraiment dépassé l'âge, c'est assez rare pour que je m'en étonne et que je retrouve de petites raisons de croire qu'il y a encore des gens pour écouter toutes mes sornettes. Je sais pas trop ce qui me fait dire ça, peut-être ta façon d'être, de parler, de sourire, de ne pas être sûre de toi, de ne pas répondre, d'avoir l'air constamment sur un fil, de mal dissimuler une sensibilité que je n'ai en aucun cas pris pour une sensiblerie... En clair, tu me déstabilises un peu..., j'aime assez ça et pourtant... pourtant j'ai l'impression d'être moi aussi sur un espèce de fil, j'ai un peu peur de me ramasser et je ne sais pas s'il y a un âge pour ça... Je m'en tirerai avec quelques croûtes sur les genoux, un peu de mercurochrome au petimum. Au grandmum il me faudra un pansement et une voix douce pour me consoler d'un ch'tit accident de parcours... J'aurais même peut-être droit à des recommandations du genre "tu vois, si tu te tenais tranquille".

Face à l'institutionnalisation de la relation et à la menace de domestication d'un non-lieu, la mise à l'épreuve de la relation passe par la création d'un espace intermédiaire où peut (se) jouer l'intimité des deux êtres - où peut être réactivé le manque à être, sans que celui-ci ne se réduise à une façon de dire l'absence de l'autre. Le secret, c'est de savoir générer, dans le geste même d'une écriture orale, un déplacement qui a lieu, de savoir combler le manque en le déménageant, c'est-à-dire en le régénérant, de le donner à palper et de l'éprouver en le surmontant. Par ces messages, il s'agit de perdre et de retrouver l'origine de la relation, d'en faire revivre l'expérience, toujours neuve et inlassablement réactualisée.

De cet espace intermédiaire on dira que c'est un *quasi-espace*, un "espace-et-déplacement" qui ne prend forme, aux yeux des amoureux, qu'entre le dire et le faire, ou plus précisément que dans l'entre-deux du dire et du faire. Dans un sens, E-Mail nous fait dire ce que peut-être on ne dirait pas sur un autre medium; dans l'autre nous y disons faire ce que l'on ne saurait faire autrement.

Ce que l'on "*dit-faire*" sur E-Mail ne relève plus de la banalisation d'un mode de communication pseudo-directe (récit du quotidien en temps réel), mais entre dans l'ordre de la célébration des événements marquants. De fait, E-Mail est souvent le moyen de communiquer au plus vite le récit d'un moment décisif, non pour en mémoriser le souvenir, mais pour en déplacer le sens et en faire revivre le moment : "Une surprise dans une pochette,/ Une comète dans un écran,/ Un bonheur dans un rouge-coeur,/ ...".

En sens inverse, ce que l'on *fait-dire* à E-Mail ne relève plus de l'oubli du medium (ne se soumet plus à ce qu'E-Mail nous fait dire), mais entre dans l'ordre de la fabulation délibérée des événements marquants. Ainsi des fables construites par certains qui mettent en jeu des personnages virtuels pour leur faire dire, par le détour d'un discours indirect, ce qui se passe réellement (ou ce qui ne se passe

pas) et pour exprimer, à demi-mots, les sentiments que le medium, par la distance qu'il introduit entre les deux amoureux, ne pourrait qu'affadir voire tourner en dérision. "Alors, ce soir, c'était une fille que je rencontrais pour la première fois, et pourtant on s'est dit des choses de gens qui se connaissent quand même (...). Je pense qu'elle te plairait (...). Elle a un truc bizarre, je sais pas d'où elle le sort. (...) enfin tout un tas de machin de fille qui fait qu'elle te met dans un état second, dans une espèce de griserie, d'étourdissement. Le mot le plus juste serait transport. Je me suis laissé porter, elle m'a transporté tout en me laissant une conscience aiguë de ce qui se passait. Ça peut paraître excessif, immodéré, démesuré, mais si tu penses ça, dis-toi que c'est certainement par jalousie (...)./ Si tu rencontres la fille dont je viens de te parler, dis-lui bien qu'elle peut m'appeler quand elle veut aux heures qu'elle veut, pour tout ou pour rien".

La forme d'écriture alors tient moins du métalangage que du cri ou du chuchotement. *Ecriture chuchotée*, "ces signes imprononçables me chuchotent quelque promesse qui me met en liesse", retour de l'oralité, les messages sont comme glissés à l'oreille et c'est ce qui les rend littéralement touchants. C'est ici à la mémoire du corps qu'ils s'adressent plus qu'à la mémoire de l'écrit. "Mais pour ça, faudrait pas que je soye trop péloigné de tes zoreilles".

TEMPS CRITIQUE

ou Comment E-Mail donne à sentir le point de rupture entre deux mondes.

Je me demande si à un petit niveau, là, mais plutôt les relations que nous avons, ne me rendent pas quelque part un peu "schizophrène". C'est à prendre avec des pincettes bien sûr. Mais tout de même, je pense que la chose est ambiguë. Je vais me permettre un "on", tu me diras si j'ai eu raison. On vit en ce moment deux relations différentes, dans la forme, le contenu et un tas d'autres paramètres que je ne m'amuserai pas à énumérer ici. Pour simplifier, on entretient des rapports différents dans des mondes différents. C'est curieux, nouveau, intéressant et très amusant. J'insiste sur le côté ludique et nouveau. Je pense que ce matin je me suis soudain retrouvé au point de rupture de ces deux mondes.

Le temps critique, c'est le moment de découverte ou de redécouverte du pseudo-, la prise de conscience de l'écart entre la relation réelle et la relation virtuelle. Celle-ci peut être lente et progressive, encore latente : "Je ne t'écris pas ce que je fais C'est toujours un peu la même chose Je ne t'écris pas ce que je pense Mes pensées je m'y perds moi-même T'écrire ce que je ressens est une peine vaine Alors le silence Je préfère le silence rempli des pensées à toi". Mais elle est le plus souvent subite et inattendue : "Tout à coup j'ai pensé un truc en écrivant autre chose : on ne s'est jamais touché ! C'est étrange non ! Je sais pas moi, tout-à-coup ça me fait drôle. Je sais même pas pourquoi j'y ai pensé". Parfois brutale : "Je ne te comprends pas et je ne pense pas que tu me comprennes davantage. Je ne sais pas quels sont tes sentiments à toi, nous

n'avons jamais eu l'occasion d'en parler". Et elle peut conduire jusqu'à un retournement complet de situation dans lequel c'est la relation réelle qui se met à ressembler au virtuel : "Je ne suis, le temps de ta venue à Berlin, même pas sûre que t'étais là".

Une telle mise à plat, qui oblige à prendre la mesure de cet écart et des paradoxes dans lesquels on est entraîné, consiste à mettre en jeu ce que l'on risque de perdre. Et alors, de deux choses l'une : ou bien la relation se perd effectivement et bascule dans l'entropie du système informatique, ou bien elle évolue et se régénère; ou bien chacun se replie sur ses positions, un peu abasourdi, avec le vague sentiment de s'être laissé prendre au piège d'une *pseudo-relation* ("T'avoir rencontré reste un beau souvenir"); ou bien le jeu recommence et cherche les modalités possibles d'une *quasi-relation*, c'est-à-dire d'une relation dans laquelle on sait désormais que l'on joue un double de soi-même autant que soi-même - une co-respondance qui prend acte de la quasi-réalité de la relation amoureuse.

"Comment masquer sans cacher les inquiétudes qui sont les miennes ?/ Comment couvrir sans effacer l'angoisse qui est la tienne ?/ Jeanne, te le redire, discrètement enlassablement au plus tendre :/ Je t'apostrophe, trois points sur le n et suspension du temps.../ De ce temps où plus rien ne compte, plus rien que le grand pas sûr de nos égarements".

POUR CONCLURE

Théorème. Toute correspondance E-Mail est un dialogue à quatre : les deux protagonistes et leur double. Chacun y joue tour à tour le rôle de tiers dans la communication entre deux autres et entraîne leurs amours conjugués sur les versants glissants de l'identification, de l'altération et/ou de la ré-initialisation.

Procès d'identification. Lorsque les protagonistes tendent à s'identifier à leur double, leur nom propre devient pseudonyme. La confusion, méconnaissable, est instituée dans la relation : je crois m'adresser à lui et je m'adresse à son double.

Processus d'altération. Lorsque les protagonistes tendent à se différencier de leur double, leur sur-nom devient autonome (et quasi autonome). La distinction met la relation à l'épreuve de la pleine conscience : je m'adresse à toi *et* à ton double.

Procédé de ré-initialisation. Que l'altérité soit clairement identifiée par les protagonistes, leurs doubles alors librement se rapprochent, comme le feraient les deux êtres en présence. L'homologie entre le réel et le virtuel vient refonder la relation amoureuse : nos paroles se com-pensent, nos écrits font corps et se compénètrent. *Reply.*

Une surprise dans une pochette,
Il fallait bien que j'y mette
Une comète dans un écrin,
un tout petit peu du mien
Un bonheur dans un rouge-coeur,
Pour te l'enfiler sans peur
Un soleil entre deux persiennes,
projeté au sol et à la vue de personne
Un rayon sur les lèvres,
chaleurs émues à lever un lièvre
Une suite dans un hotel un amour sans fin,
et sans vice enfin
Rendent superflu de compter jusqu'à trois,
la guerre du tiers n'aura pas lieu.

Je t'aime Jeanne
Moi non plus et Jean